

Fukushima

4 ans après le début de l'accident, la catastrophe continue à se déployer !

Il y a maintenant 4 ans, un des pires accidents nucléaires jamais survenus a frappé le Japon.

Loin d'appartenir au passé, la catastrophe de Fukushima ne fait que commencer, démontrant le caractère ingérable d'un accident nucléaire. En solidarité avec le peuple japonais et pour éviter qu'un tel drame se produise demain en France, informons-nous et mobilisons-nous !

La catastrophe nucléaire continue

Depuis quatre ans, de l'eau doit être injectée en permanence pour refroidir les réacteurs, recueillie tant bien que mal sur le site de la centrale dans près de 1 000 cuves de qualité douteuse. Au moins 400 tonnes d'eau, parfois extrêmement contaminée, se déversent chaque jour vers la mer.

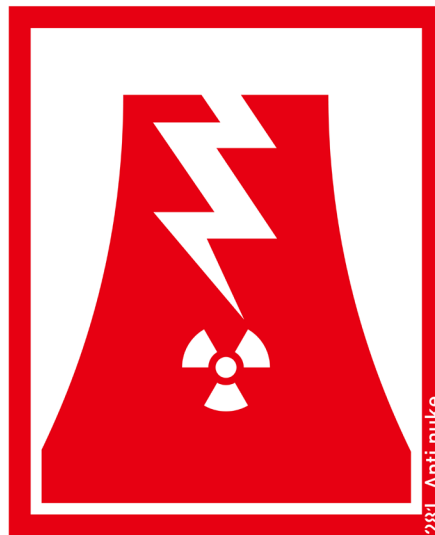
Plus de 6 000 travailleurs se relaient en permanence sur le site, dangereusement exposés aux rayonnements. Face à une pénurie de travailleurs qualifiés et en bonne santé, l'industrie nucléaire va jusqu'à recourir aux Yakuzas, la mafia japonaise, pour recruter des SDF comme « liquidateurs » !

Les premiers effets sanitaires se révèlent

En mars 2011, le panache radioactif a répandu sur plusieurs centaines de kilomètres des éléments connus pour provoquer des atteintes aux os et viscères et des pathologies cardio-vasculaires. Alors que l'évacuation était restreinte à un périmètre dérisoire de 20km

autour de la centrale, il n'y a pas eu de distribution de comprimés d'iode.

Quatre ans après, les examens de la thyroïde prévus pour les 370 000 enfants et jeunes de la préfecture de Fukushima ont déjà permis de détecter 87 cas de cancer, une pathologie pourtant rarissime. « Aucun lien avec l'accident », martèleront les autorités, tout en conservant les dossiers médicaux. Les autres maladies ne sont pas prises en compte et peu d'explications sont fournies aux familles qui ont l'impression que leurs enfants sont traités en cobayes.



FRAGILE

En réponse à l'impossible décontamination, le déni des autorités

Certains éléments radioactifs, comme le Césium 137 ou le Strontium 90, qui nécessiteront une trentaine d'année pour voir leur radioactivité diminuer de moitié, sont toujours présents dans les sols, les jardins et les rizières. Les travaux de « décontamination » sont dérisoires : couche de terre grattée, maisons passées

au karcher...et les débris hautement radioactifs sont toujours entassés près des habitations, parfois même près des cours d'écoles.

Malgré un niveau de radioactivité ambiant élevé, hors de la zone d'exclusion, les enfants de la préfecture de Fukushima ne sont pas évacués. Condamnés à porter des dosimètres, ils doivent rester enfermés et ne peuvent que très peu jouer dehors. De nombreuses familles ont explosé, les mères partant pour d'autres régions pour protéger leurs enfants alors que les pères n'envisagent pas de quitter leur travail.

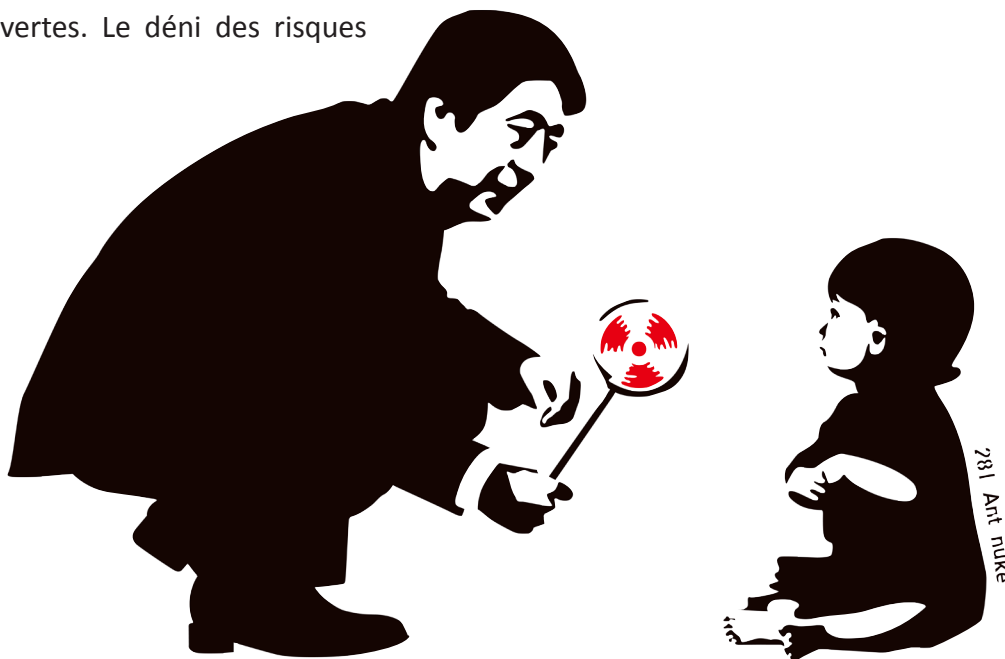
Plus de 120 000 déplacés vivent toujours hors de chez eux suite à la catastrophe, dans des conditions précaires. Peu souhaitent revenir, mais ils subissent un ostracisme douloureux et très peu d'entre eux ont reçu une aide financière pour leur permettre de recommencer leur vie ailleurs.

Au lieu de venir en aide à la population et de prévoir l'évacuation des plus exposés, le gouvernement encourage au contraire le retour des habitants dans des zones très contaminées. Des routes traversant des territoires où la radioactivité est élevée ont d'ailleurs été rouvertes. Le déni des risques

sanitaires perdure et les autorités se contentent d'appeler les populations à « positiver » ! Déjà, on retrouve au Japon des organisations actives dans les territoires contaminés de Tchernobyl, qui prétendent qu'on peut très bien vivre avec la radioactivité et se contentent d'appeler chacun à se prendre en charge...

La résistance continue contre le lobby nucléaire

Malgré le risque sismique persistant et de nombreux scandales au sein des firmes nucléaires, le gouvernement envisage toujours la relance de plusieurs réacteurs, arrêtés depuis un an et demi. Mais la population reste majoritairement opposée à leur redémarrage et la résistance continue : tandis que des collectifs s'organisent pour effectuer de vraies mesures de radioactivité près de chez eux, et plus de 14 000 personnes vont attaquer les dirigeants de Tepco en justice pour faire reconnaître leur responsabilité.



IPNS - Ne pas jeter sur la voie publique

Fukushima, demain chez nous ? Pour éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise, mobilisons-nous pour une sortie du nucléaire dans le monde entier !

www.sortirdunucleaire.org

